

Index
Éditorial: Décroissance... Parents écologiques
De la ferme aux partenaires Résultat de l'évaluation 2005 La gazette des points de chute Gagnants du tirage de PSV Inscriptions: été 2006 Nouveautés
Actualités paysannes dans le monde France Espagne
Récit de voyage Le Chemin des Sanctuaires
Au fil des pages Petit Futé, Bio et nature, Montréal L'ABC de la simplicité volontaire

L'Équipe
Coordination : Marie-Andrée Devynck
Rédacteurs et rédactrices : Nicolas Capuano, Jean-Luc Chovelon Susan Desmarais, Marie-Andrée Devynck, Anne Roussel.
Correctrices: Anne Bessin, Lucie Martin
Mise en page : Susan Desmarais
Relation publicité : René Harvey
Reprographie : Duplica
sainbioz@fermecadetrroussel.org

Décroissance et sécurité alimentaire

On parle de plus en plus de "décroissance, simplicité volontaire, sobriété volontaire..." Pourtant, entre nos perceptions et les réalités du développement durable, nos comportements rejoignent souvent le puissant dogme de la croissance. Pour reprendre Pierre Rabhi, "la marge du nécessaire et de l'indispensable est non résolue alors que la marge du superflu est illimitée." Cependant, la conscience collective grandit face à un pillage des ressources stimulé par une croissance économique indéfinie. Et si sécurité alimentaire rimait avec décroissance ?

Les exemples ne manquent pas. La rencontre en décembre 2006 au Portugal, qui portait sur les relations entre urbains et ruraux, a fait le point sur les initiatives mondiales engagées dans des relations de proximité et de citoyenneté entre producteurs et consommateurs. Le réseau "Red de Semillas", en Espagne, réagit à la tendance agroalimentaire de masse et lutte pour la conservation de la biodiversité. Bonne lecture !

Marie-Andrée Devynck

En 2006, être parent **écoco**, c'est **écono**!

Savez-vous que nous avons un partenaire à la ferme qui a 9 enfants? Oui, oui 9... des mêmes parents de 19 à 3 ans! Vous vous imaginez bien qu'en sachant qu'elle est mère à la maison et accompagnante à la naissance et lui agent d'assurances pour les Chevaliers de Colomb, je leur ai demandé la grande question : " Mais vous, est-ce que vous trouvez que **les enfants, ça coûte cher?** " Devinez leur réponse... Mais non, pas de moue de dégoût désolé mais un sourire de satisfaction : " Bien sûr que non! " Et nous avons discuté de la façon d'élever ses enfants.

Plusieurs mois et un bébé plus tard, ma réflexion se poursuit. J'ai décidé que les gens devaient savoir qu'il existe des façons de faire pas du tout arriérées et pratiques, que nous n'apprenons malheureusement pas à l'école. J'ai la chance d'avoir, dans le réseau qui entoure la ferme, des ressources, des informations, des exemples qui manquent aux parents

de nos jours.

Vous pourrez suivre, dans les trois prochains numéros du Sain'Bio'Z, une trilogie sur divers thèmes écoLOGIQUES et économiques. Le premier article portera sur la surconsommation dans laquelle les parents sont plongés dès l'annonce de la venue d'un enfant; le second sur la naissance accompagnée et l'accompagnement affectif de l'enfant (portage des bébés); puis le dernier de la série vous informera sur les couches de coton et l'allaitement. En fait, ces articles ne s'adresseront pas seulement aux futurs ou jeunes parents. J'aimerais qu'ils alimentent les bouches à oreilles des oncles et tantes, des grands-parents et des amis des gens qui seront en contact avec ces enfants. Grand projet, et c'est pourquoi ce sera à l'été qu'il vous arrivera. En attendant, commencez déjà à tendre l'oreille sur les plaintes des gens face à leurs choix qui coûtent cher.

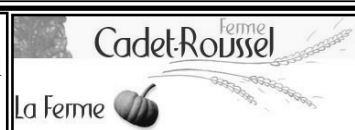
Anne Roussel



info@fermecadetrroussel.org

Ferme Cadet-Roussel

730, rang Chartier (route 104)
Mont-St-Grégoire, Qc,
J0J 1K0
(450) 346-7274



<http://fermecadetrroussel.org>

DE LA FERME AUX PARTENAIRES:

Évaluation du projet d'ASC: 2005

A. Les PANIERS

1. Quel format de panier recevez-vous ?

Simple : **67** Double : **11** Famille : **6**

2. Sur une échelle de 1 à 5 (1 : peu satisfait, 5 : très satisfait), quel était votre niveau de satisfaction pour les éléments suivants ?

	1	2	3	4	5
Quantité	5	8	15	29	27
Qualité	1	3	13	24	43
Diversité	6	11	28	25	13

3. Y avait-il un panier d'échange ? Oui (**80**) Non (**4**)
Si oui, le trouviez-vous utile ? Oui (**69**) Non (**10**)
Si non, auriez-vous aimé qu'il y en ait un ? Oui (**3**) Non (**1**)

4. Avez-vous des suggestions pour améliorer les paniers ?
Il y a eu plusieurs réponses, trop exhaustives pour énumérer ici mais la ferme les a toutes prises en considération.

5. Les paniers d'hiver contenant des produits de conservation vous intéressent-ils ?
Oui (**38**) Non (**29**)

B. Le FONCTIONNEMENT DU PROJET

1. Sur une échelle de 1 à 3 (1 : contraignant, 2 : acceptable, 3 : sans problème), quelle est votre appréciation des points suivants ?

	1	2	3
Paiement à l'avance	5	20	58
Horaire fixe	12	20	50
Lieu	3	10	70
Paniers surprises	5	16	52
Communication avec fermiers	2	13	65

2. Vos MOTIVATIONS

1. Sur une échelle de 1 à 5 (1 : pas du tout important, 5 : très important), cotez parmi les aspects suivants lesquels vous motivent le plus à faire partie de l'ASC.

	1	2	3	4	5
Santé	2	0	10	16	55
Abordable	5	5	27	24	19
Fraîcheur	2	1	1	22	56
Goût	1	0	7	24	51
Soutenir le bio local	1	1	3	9	69
Contact avec le fermier	2	6	19	30	25

Autres raisons : lesquelles ?

Environnement fut la réponse la plus populaire

2. Croyez-vous continuer au sein de notre projet l'an prochain, au sein d'une autre ferme ou pas du tout ?
Continuer : (**64**) Continuer avec une autre ferme : (**10**)
Ne pas continuer : (**5**) Incertain : (**3**)

3. Votre IMPLICATION

1. Souhaitez-vous vous impliquer au sein de votre projet d'ASC ? (donner un coup de main au point de chute, à la communication, à la ferme, etc...) : Oui (**36**) Non (**44**)
2. Aimeriez-vous qu'il y ait plus d'activités ou d'occasions de participer ? Oui (**5**) Non (**70**)

4. L'INFORMATION

1. Comment avez-vous entendu parlé de notre ferme ?
Par des amis : (**34**) Par Équiterre : (**33**)
Par un journal ou une émission de télévision : (**7**)
Par une affiche ou un dépliant : (**1**) Autre moyen : (**14**)

2. La réunion d'information :
Y en avait-il une de proposée ? Oui (**59**) Non (**4**)
Si oui,
Êtes-vous allé ? Oui (**24**) Non (**36**)
Était-ce utile ? Oui (**20**) Non (**3**)

3. Le mode de communication de la ferme pour vous tenir au courant est-il adéquat selon vous ?
Oui (**78**) Non (**4**)

DE LA FERME AUX PARTENAIRES

La gazette des points de chute

par Susan Desmarais

Ferme



Coquinelle, la chienne de la ferme, a accouché de 6 chiots, la veille de l'Halloween. Roussel a été aperçu par des partenaires qui viennent chercher leur panier à la ferme et qui l'ont adopté. Maintenant,

Roussel vient chercher le panier avec ses maîtres.

Richelieu

Nous avons ouvert un point de chute à Richelieu, chez un de nos travailleurs de cet été : Éric St-Michel.

Fromentier

Il y a eu plusieurs programmes de télévision qui ont été tournés au Fromentier, dont : *À la di Stasio* de Télé-Québec, qui a reçu *Laure Waridel*, d'Équiterre et qui a provoqué une " frénésie " d'appels pour des abonnements aux paniers de légumes biologiques.

Il y a eu, aussi, "Manger pour sauver la planète" qui doit passer sur Canal Vox aux dates suivantes :

le 3 mars à 12h30 et à 18h30

le 8 mars à 19h30

le 10 mars à 8h.

Mile-End

Pendant la saison d'hiver, la Fromagerie de Peveril vend ses produits caprins au point de chute. D'ailleurs, à partir de cet été, elle partagera le point de chute avec nous.

La ferme a donné un abonnement pour un petit panier à la Mission Mile-End, qui l' a fait tirer parmi ses bénéficiaires à son bazar d'automne.

Deux de nos partenaires : *Linda Rabin* et *Gisèle Trépanier* ont jouées dans la pièce de théâtre : " *Tout comme elle* ", à l'Usine-C, qui traite de la relation mère-fille. La pièce a 50 femmes sur scène en même temps, dont plusieurs noms connus. Les représentations se sont terminées le 11 février 2006 à Montréal mais la pièce sera reprise en mai, à Québec et en septembre, à Ottawa. Si vous désirez plus d'informations, consultez le site internet de la compagnie de théâtre Sibyllines, à l'adresse suivante : <http://www.sibyllines.com/>.

Un tournage a également eu lieu au point de chute Mission Mile-End, réalisé par des étudiantes de l'Université McGill dans le cadre de leurs travaux universitaires.

Liste des sessions d'information pour la saison d'été 2006

Rive-Sud:

Ferme Cadet-Roussel
730, rang Chartier
Mont St-Grégoire
8 avril 2006
10h à 12h

Montréal:

Les ateliers populaires du Plateau 4273, rue Drolet 18 mars 2006 10h à 12h	Les ateliers populaires du Plateau 4273, rue Drolet 15 mai 2006 18h30 à 20h30
Mission Mil-End 99, rue Bernard ouest 15 avril 10h à 12h	Mission Mile-End 99, rue Bernard ouest 27 mai 2006 10h à 12h

Tirage des PSV du 12 novembre 2005

Lors du souper communautaire du 12 novembre 2005, Protec-Terre a fait tiré 10 lots de 500\$ (¼ de PSV) financés par la cotisation annuelle de 50\$. Il y a eu 29 participations au tirage, voici la liste des gagnants:

Denise Babin	du Fromentier
Tom Casey	du Mile-End
Isabelle Côté	du Mile-End
Mathieu Fillion	de Chambly
Isabelle Gendreau	du Fromentier
Myriam Guy	de Villeray
Karine Lamoureux	du Fromentier
Diane Leblanc	du Mile-End
Huguette Matte	du Mile-End
Martin Séguin	du Mile-End

Nouveautés

Il y aura 2 nouveaux points de chute sur la Rive-Sud pour l'été 2006: un à **St-Hubert** et un à **St-Jean-sur-Richelieu**. Il y aura donc un total de 8 points de chute, soit: 4 à Montréal et 4 sur la Rive-Sud.

Nous allons partager les points de chute Mile-End et Villeray avec la **Fromagerie de Peveril** qui y vendra des produits caprins.

Nous allons aussi partager les points de chute Mile-End, Villeray et St-Jean-sur-Richelieu avec la **Ferme Formido** qui y vendra de la viande.

ACTUALITÉS PAYSANNES DU MONDE: La France

En France, faucheurs pas casseurs!

Par Marie-Andrée Devynck



Entre 2004 et 2005, de nombreuses parcelles de maïs génétiquement modifié ont été détruites. Dans un contexte répressif à l'égard des arrachages des essais transgéniques (dans lequel Monsanto et

le parquet saisissent les comptes de la Confédération paysanne) la France reconnaît pour la première fois "l'état de nécessité" des arrachages d'OGM.

Les deux derniers jugements du tribunal d'Orléans et de Versailles à l'automne 2005 apportent une bouffée d'oxygène aux membres de la Confédération paysanne et faucheurs volontaires. Le 9 décembre 2005, le tribunal de Versailles relaxe les 9 faucheurs inculpés de Guyancourt pour avoir neutralisé un essai OGM en pleins champs en juillet 2003. Cette décision confirme celle du tribunal d'Orléans relaxant également 49 prévenus, invoquant "l'état de nécessité" qui justifie la neutralisation des essais OGM en s'appuyant sur la Charte de l'environnement. Toutefois le tribunal d'Orléans ne récuse pas complètement la demande de dommages et intérêts des parties civiles (Monsanto, Syngenta, Pionner et Geves) comme celui de Versailles, mais en réduit considérablement le montant d'environ 1300 euros contre 300.000 euros demandés.

Les faucheurs volontaires dénoncent les expérimentations et les cultures en plein champ, le brevetage sur le vivant mettant les paysans sous la domination des entreprises biotechnologiques.

Créé lors du rassemblement "Construire un mode solidaire" en 2003 sur le Larzac, le Mouvement des faucheurs volontaires rassemble actuellement 5000 personnes. Elles disent : "non au totalitarisme dans l'agriculture et dans l'alimentation, non aux diktats de l'OMC" (collectif OGM, 2004) et sont prêtes à risquer cinq ans d'emprisonnement et 75.00 euros d'amende.

Avec leur combat contre les OGM par la désobéissance civique non violente, ils refusent non seulement les risques encourus de façon irréversible, pour empêcher la prolifération des contaminations génétiques, mais aussi les impacts sur la santé, et " demandent au gouvernement d'être l'instrument de régulation entre les biens et les personnes et non un rouage du marché" (Libouhan). Les questions pour Jean-Baptiste Libouhan (fondateur du Mouvement des faucheurs volontaires) restent : le déni de démocratie, la confiscation du patrimoine végétal, la contamination du champ du voisin, et tout cela sans aucune responsabilité. Loin de refuser la loi, les faucheurs volontaires la réclament pour tous.

Au total, quatre-vingts personnes ont été traduites en Cour à travers toute la France. Lors des procès de Riom,

Toulouse, Avelin, Orléans, Versailles, elles ont été soutenues par des scientifiques venus témoigner de l'état d'urgence et par les collectifs des faucheurs volontaires qui s'organisent par région et par département. Ces procès sont également l'occasion de rappeler les fondements de leurs actions auprès de la population grâce à des tribunes tenues non loin des palais de justice.



Ces récentes relaxes ne modifient pas les intentions du gouvernement. Alors qu'au début février l'Organisation mondiale du commerce condamnait le moratoire de l'Union européenne sur les OGM, le Conseil des ministres a adopté le 8 février un projet de loi autorisant, sous contrôle par de nouvelles modalités, l'exploitation et l'expérimentation des cultures transgéniques. Or, bien que le projet de loi prévoit une obligation de suivi des OGM dans l'environnement par un renforcement des contrôles, et que les agriculteurs doivent désormais déclarer leurs parcelles transgéniques, la disposition la plus controversée reste l'obligation de souscrire une assurance les couvrant en cas de contamination. Pour Attac, la Confédération paysanne et Greenpeace, le principe d'une indemnisation tend à favoriser l'adoption des OGM. Selon la députée Geneviève Gaillard, membre de la mission d'information sur les OGM, ce projet de loi épargne et dédouane totalement les industries agroalimentaires de leur responsabilité.



ACTUALITÉS PAYSANNES DU MONDE: L'Espagne

Biodiversité, culture locale et biologique à la salsa espagnole !!!

par Nicolas Capuano



Le Réseau des Semences " Resemant et Échangeant " est une alliance entre petits agriculteurs biologiques et traditionnels, techniciens et personnes impliquées dans la conservation in situ (la conservation des écosystèmes et des habitats naturels et le maintien et la reconstitution de populations viables d'espèces dans leur milieu naturel et, dans le cas des espèces domestiquées et cultivées, dans le milieu où se sont développés leurs caractères distinctifs) et dans l'utilisation de variétés locales et traditionnelles.

La motivation qui a donné naissance au Réseau des Semences se centre sur la grave perte de Ressources Génétiques qui affecte l'agriculture et l'élevage. Les organisations et les personnes qui forment le Réseau des Semences ont pour but de faciliter et de promouvoir le maintien de la biodiversité agricole dans les fermes des agriculteurs et les assiettes des consommateurs. Nous pensons que la diversité agricole, culturelle et environnementale est fondamentale pour maintenir en vie les écosystèmes et l'agriculture familiale. Les variétés locales, en plus d'avoir de grandes qualités nutritives et organoleptiques, possèdent une grande richesse génétique qui leur offre une protection contre les organismes nuisibles et les maladies, sont adaptées à des systèmes agricoles complexes d'une grande diversité de composants productifs et aux conditions du sol et du climat locaux. Ces caractéristiques permettent l'autonomie des agriculteurs, la manipulation agro-écologique des systèmes productifs et une alimentation variée et de haute qualité.

Cette organisation à caractère technique, social et politique a développé de nombreuses actions de portée locale jusqu'au travail avec les administrations publiques ou les relations avec des organismes internationaux. Sa grande richesse réside dans la diversité des personnes et des organismes qui la composent. À cette organisation participent des organismes de recherche, des agriculteurs et des organisations d'agriculteurs, des techniciens, des consommateurs, des groupes d'action locale, des banques de matériel génétique, des personnes reliées à l'université, des

mouvements écologiques, des universités, etc. En outre, participent également au réseau, d'autres réseaux locaux qui contrôlent la conservation de la diversité génétique dans leurs territoires favorisant le travail du rétablissement, la conservation, l'amélioration et l'utilisation des variétés agricoles locales conservées pendant des années par nos agriculteurs. Tous ces acteurs participent au réseau de manières différentes et complémentaires. Les agriculteurs le font en maintenant, multipliant et échangeant leurs semences, en expérimentant dans leurs champs; les chercheurs en collaborant à la sélection participative des variétés; les consommateurs en participant aux dégustations pour la sélection participative des variétés et en demandant des variétés locales dans leurs assiettes; et les mouvements sociaux en dénonçant et en sensibilisant à la perte de la biodiversité agricole et au contrôle des semences par une couple de multinationales.

Les travaux développés par le Réseau sont réalisés à partir d'une perspective agro-écologique dans laquelle la conservation et l'utilisation de la biodiversité, ainsi que le respect du savoir-faire paysan jouent un rôle fondamental.



Pour l'amour du bon lait

Dr Carol Vachon

Éditions Convergent, 2002

208 pages

Récit de voyages

Le Chemin des Sanctuaires ou St-Jacques-de-Compostelle au Québec

par Susan Desmarais

Plus qu'une marche...
Un Cheminement



En 2004, Jean Roussel a parcouru le chemin espagnol de St-Jacques-de-Compostelle. Au fur et à mesure de

ses récits, j'ai commencé à rêver, moi aussi, de faire Compostelle. J'ai commencé à parcourir Internet à la recherche d'informations. Ma navigation m'a amenée sur le site : Du Québec à Compostelle et de là, au site du Chemin des Sanctuaires.

Le Chemin des Sanctuaires a été conçu par un policier à la retraite pendant son parcours sur le chemin de St-Jacques-de-Compostelle en 1995. À son retour, il cherche les appuis nécessaires et trace le chemin. Le Chemin des Sanctuaires est un pèlerinage à pied de 353 km, parcouru en 18 étapes, la plus courte étant de 8 km entre Montréal et Longueuil et la plus longue est de 27 km entre Pont-Rouge et St-Augustin-de-Desmaures. Le parcours du Chemin sillonne les deux rives du St-Laurent. On traverse deux fois le St-Laurent, une première fois à Montréal vers Longueuil et une deuxième fois de Nicolet vers Trois-Rivières. Le départ se fait à l'Oratoire St-Joseph et l'arrivée au sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré. Le premier départ a eu lieu à l'été 1998. Il y a eu trois départs, cette année là. En 2005, nous étions 137 inscrits.

J'ai pris le départ le 30 juillet 2005 de l'Oratoire St-Joseph. Mon groupe était composé de trois femmes et un homme, les âges s'échelonnaient entre 47 et 58 ans. Nous étions deux retraités et deux fonctionnaires. Nous venions de toutes les régions du Québec, Denise est de Fermont, Hélène de Château Richer, Gilbert de Drummondville et je suis montréalaise. Nous ne nous connaissions pas.

Physiquement, ce fut plus ardu que je ne l'aurais cru. L'été a été particulièrement chaud en 2005. Nous nous levions à 5h00 pour partir à 6h00. Notre but était d'arriver vers midi afin d'éviter les grosses chaleurs de l'après-midi. Le trajet sur la rive-sud fut le plus éprouvant, il a fait très chaud et nous n'avions presque pas de vent puisque la route traversait presque exclusivement des champs de maïs. J'ai eu les jambes brûlées par l'acide d'asphalte neuf lors d'un orage de 15 minutes. Mais contrairement à mes compagnons, je n'ai pas eu d'ampoules. J'ai presque abandonné après l'étape Cap-de-la-Madelaine/ Champlain. Il n'y avait que 15 km mais j'ai marché avec une gastro-entérite et sous une température de 40°C. Je suis arrivée complètement déshydratée et vidée. J'ai sauté l'étape suivante, ce qui m'a per-

mis de récupérer et de continuer. On parcourait les 10 premiers kilomètres dans le temps de le dire. Pour moi, le dernier kilomètre était le plus difficile. Accablée par la chaleur et la route, je croyais ne jamais arriver!

Toutes nos énergies étaient concentrées sur la marche et nos pieds. Nous nous levions à 5h00, nous déjeunions et nous partions vers 6h00. Habituellement, nous arrivions à notre point d'arrivée entre 12h00 et 13h00. Nous prenions un bain de pieds et notre douche en alternance, puis c'était le lavage des vêtements. Nous soupions soit sur place, soit au restaurant, nous écrivions notre journal, nous discussions un peu et nous nous couchions à 21h00. Nous n'écoutions ni la télévision ni la radio et nous ne lisions pas les journaux.



Nous puisions notre énergie dans le support mutuel de nos compagnons marcheurs et les gens rencontrés tout le long du chemin. J'étais la plus âgée du groupe et la plus lente, je suivais à une demi-heure de distance. Je marchais seule puisque mes compagnons étaient beaucoup plus vite. Ils auraient pu continuer à marcher à leur rythme mais ils attendaient toujours que j'arrive à une aire de repos avant d'en repartir, sinon, la distance aurait pu facilement être d'une heure. Ils s'assuraient toujours que je suivais. Tout le long du chemin, nous avons des aires de repos, chez les gens qui nous offraient un endroit pour nous asseoir à l'ombre et de l'eau au minimum. Parfois, ils nous offraient à manger une collation. Ils nous recevaient à bras ouverts et s'ils s'apercevaient que nous avions passé tout droit, ils venaient nous chercher sur la route.

Cette marche m'a permis de me retrouver seule avec mes pensées, de me déconnecter avec la vie moderne et ses contraintes. Ma seule pensée était qu'il fallait que je marche parce que je devais arriver à l'étape. J'ai aimé la camaraderie qui s'est développée entre mes compagnons. Il s'est instauré une sorte de complicité. Il y avait une entente complète malgré que nous venions d'horizons différents. J'ai pu apprécier, moi, fille de la ville, l'hospitalité de nos compagnons, l'intérêt réel des gens face à notre cheminement. J'ai tellement apprécié mon expérience que je me suis inscrite, pour l'été 2006, pour le Chemin des Sanctuaires-Outaouais. Je vais marcher d'Ottawa à l'Oratoire St-Joseph.

AU FIL DES PAGES



**Petit Futé
BIO et nature
Montréal**
160 pages
12,95\$

Plus qu'un guide, une véritable petite encyclopédie.

L'éditeur de guides, de consommation ou de voyages (Petit Futé), propose dans cet ouvrage à la fois un outil de référence pour les non-initiés comme pour les adeptes du " Bio, Nature et Equitable ", et un guide pour trouver ses repères dans cet univers en plein développement.

Pour faire le tour de son sujet, l'ouvrage présente cinq parties comme autant de couleurs de pages qui facilitent évidemment une recherche ultérieure. Mais au-delà de cet aspect visuel, l'ensemble, très informatif, souffre sans doute d'un manque de classement.

En guise d'introduction, un " abécédaire " permet néanmoins, en quelques pages, de se remettre en tête, quelques principes et définitions incontournables sur le sujet. De A comme agriculture biologique à V comme vermicompostage, les grands principes du consommateur écolo sont revisités.

Dans le chapitre " Biologique et équitable ", les deux principes sont mis en exergue avant de proposer, comme tout bon guide, une liste d'adresses, pour l'essentiel de commerces d'alimentation à Montréal et au Québec, sélectionnées pour la qualité de leurs produits.

Le chapitre " Nature " est le plus important de l'ouvrage (63 pages). Il est peut-être le plus intéressant puisqu'y sont recensées les alternatives, que ce soit en matière d'habitat, d'énergie, de modes

de déplacement, mais aussi divers acteurs de l' " éco-tourisme ", depuis les parcs nationaux et les réserves fauniques jusqu'aux activités de plein-air, musées, médias et autres établissements. On ne saisit pas très bien le classement ni la hiérarchie des informations, mais l'essentiel, loin de toute exhaustivité, est bien là.

Dans le chapitre " Recyclage ", le principe reste le même. Entre des leçons (fort bien énoncées) et des listes d'adresses (pêle-mêle, éco-centres, boutiques à but non lucratif, ressourceries et autres coordonnées en rapport avec le sujet), le tout est, ici aussi, un peu confus.

Un dernier chapitre " Utile " (pourquoi, ce qui précède ne l'est pas ?) donne les derniers conseils et dernières adresses à connaître.

Le tout est une mine d'informations bien utiles qui proposent un premier tri pour retrouver son chemin dans l'univers du bio, nature et équitable. Un premier tri qui ne dispense pas le lecteur d'en faire un second.

par Jean-Luc Chovelon



L'ABC de la simplicité volontaire
Dominique Boisvert
Préface de Serge Mongeau
Illustration de la couverture :
Gabrielle Boisvert, 6 ans
160 pages
prix : 15,00\$

Comment vivre la simplicité volontaire au Québec? L'expression de Serge Mongeau est "revisitée" dans son ouvrage, qui regroupe de nombreuses sources d'informations (publications, Internet, associations) pour "vivre un développement durable en tenant compte d'un réel équilibre entre l'économique, l'écologique, le social et le culturel.

PETITES ANNONCES

RECHERCHE: Vélos usagés



La ferme recherche des vélos usagés pour se déplacer sur la ferme.

Appeler Annie: (450) 346-7274

RECHERCHE: tricycle



La ferme recherche un tricycle usagé d'adulte pour déplacements de petits objets sur la ferme.

Appeler Annie: (450) 346-7274

RECHERCHE: chaudons & couteaux usagés



La ferme recherche des chaudrons en fonte et des couteaux utilitaires pour usage dans la cuisine d'été.



Appeler Anne: (450) 346-7274

RECHERCHE: ordinateur usagé



La ferme est à la recherche d'ordinateur usagé.

Appeler Annie: (450) 346-7274

RECHERCHE: projecteur



Le Comité de coordination recherche un projecteur usagé pour ses présentations.

Contacteur Paul: paulthib@sympatico.ca



Forum de covoiturage

<http://fermecadetroussel.cam.org/cgi-bin/yabb/YaBB.cgi>

La Maison

du 21^e siècle

Le magazine de la maison saine

Maisons écologiques
Cours, consultations, abonnements
et anciens numéros :
www.21esiecle.qc.ca



LES ÉDITIONS
écosociété

À CONTRE-COURANT

www.ecosociete.org



Herboristerie traditionnelle,
depuis 1978

www.clefdeschamps.net